

VAYÉRA

Entrée de chabbat: 17h03 Sortie de chabbat : 18h11 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 16h26 Sortie de chabbat: 17h24
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

Téléchargé sur OVDHM

La feuille de l'étudiant

VAYÉRA : 1,2,3 ACTION!

A la fin de la Paracha, dans la septième montée, la Torah raconte une des plus grandes mitsvot qui n'ait jamais été réalisée pour Hachem :

« Ce fut après ces choses-là et Hachem mit à l'épreuve Avraham. Il lui dit : Prends, s'il te plaît, ton fils ton unique, celui que tu aimes, Itsh'aq, et va vers la terre de Moria et là-bas tu le feras monter en holocauste sur une des montagnes que Je te montrerai ...

Le troisième jour, Avraham leva les yeux et il vit l'endroit de loin. Il dit aux jeunes qui l'accompagnaient : restez ici avec l'âne et moi et le jeune, nous allons aller jusqu'à là-bas, nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous. Il prit le bois du 'ola et il le mit sur Itsh'aq son fils. Il prit du feu et le couteau et ils allèrent ensemble...

Avraham construit l'autel, organisa les bois, il attacha son fils Itsh'aq et le mit sur l'autel au-dessus des bois. Il envoya sa main pour prendre le couteau et faire la ch'ita de son fils. Un ange arriva et lui dit : Avraham, Avraham ? oui ? L'ange dit : N'envoie pas ta main sur le jeune et ne lui fais rien du tout car maintenant je sais que tu crains le Ciel et que tu n'as pas voulu épargner ton fils, ton Unique pour Moi ! Avraham leva les yeux et il vit un bélier... »

Rachi explique : Il est écrit "prends s'il te plaît" : le terme "na" (s'il te plaît) fait référence à une demande. Hachem lui a dit : Je te demande s'il te plaît de bien vouloir réussir cette épreuve pour ne pas que l'on dise que toutes les autres épreuves ne valaient rien.

Plusieurs questions se posent sur ce fabuleux passage et sur cette extraordinaire épreuve sur laquelle le Klal Israël tient debout :

Q1) La notion même d'épreuve demande des explications. Comme le disent les Richonim (le Ramban, le Ibn Ezra...) : Hachem sait très bien quels seront les résultats de l'épreuve. Quel est donc l'intérêt de la faire subir à celui qui est éprouvé ? Certains répondent : afin de révéler la grandeur d'un homme et sa piété envers Hachem, qui est un Kidouch Hachem mais parfois les épreuves restent inconnues du public et la question revient.

Le Ramban écrit : « la notion même d'épreuve n'est que pour le bien de celui qui est éprouvé, afin qu'il fasse sortir son potentiel et le concrétise. Grâce à cela, **il y aura un salaire pas seulement pour son bon cœur mais pour sa bonne action également.** Comme le dit le verset de Tehilim 11.5 : "Hachem teste le tsadik". En effet, comme Il sait qu'il va réussir son épreuve, Il la lui envoie afin qu'Il puisse le récompenser doublement. Mais il ne teste pas le racha (l'impie) car l'épreuve n'est que pour le bien de celui qui est éprouvé. »

Voici donc que le Ramban et le Ibn Ezra font l'éloge de l'épreuve : c'est un kidouch Hachem, elle double nos mérites, elle concrétise nos potentiels... Pourtant tous les matins nous prions qu'Hachem ne nous envoie ni de nissayone, ni des bizayone (ni des épreuves, ni des hontes) suite à l'échec dans ces épreuves. → Comment donc concilier le fait qu'Avraham Avinou s'est construit par ses dix épreuves, (Michna dans Pirké Avot), alors que nous, au contraire, nous prions pour ne pas en avoir ? Les fils ne sont-ils pas censés ressembler au père ?

Q2) De plus, pourquoi cela ne suffit-il pas d'avoir "une récompense pour notre bon cœur" et pour notre bon potentiel (comme l'affirme le Ramban) ? Pourquoi faut-il absolument l'appliquer ? L'essentiel n'est-il pas le cœur (Rah'mana liba baé- Hachem désire les cœurs) ? Comment donc comprendre l'intérêt même de l'épreuve ?

Q3) Comment comprendre ce que dit Rachi : si Avraham Avinou ne réalise pas son épreuve finale de la Aquéda, alors On dira que toutes les autres ne valaient rien. Cela est assez surprenant comme remarque de la part d'Hachem.

Q4) Le Midrach remarque qu'Avraham a demandé à Ichmaël et à Eliezer qui devaient l'accompagner de rester avec l'âne pendant que lui allait faire la Aquéda. Le Midrach explique qu'Avraham a voulu dire : restez ici avec l'âne, vous qui engendrez des hommes qui ressembleront à des ânes ; restez donc avec ceux à qui vous ressemblez !

C'est une remarque tout à fait étonnante de la part d'Avraham Avinou qui avait de l'amour pour tous les êtres humains à plus forte raison pour son fils Ichmaël et Eliezer son fidèle serviteur. De plus, pourquoi cette remarque assez osée intervient particulièrement juste avant la Aquédat Itsh'aq (beth halévi) ?

Q5) Enfin, le texte nous dit : "Vé HaEloqim nissa éte Avraham, Hachem a mis à l'épreuve Avraham" sans même nous mentionner la participation ou l'intervention de Itsh'aq Avinou. Voici pourtant qu'il est devenu un korbane vivant, il a tendu son cou avec joie, il a demandé à Avraham de resserrer les liens de la Aquéda afin que le korbane soit bien cachère. Comment comprendre que, de façon générale, on affilie toujours cette épreuve comme étant celle d'Avraham sans même mentionner Itsh'aq Avinou ou très peu ?

PASSONS À L'ACTION

Dans le **Sefer Hah'inoukh** (mitsva 16) il est écrit :

« Lorsqu'un homme accomplit une "mitsva" : grâce à la pratique de la mitsva, grâce à l'imagination, la mitsva est imprimée et ancrée dans nos âmes pour l'éternité... Ecoute mon fils, penche ton oreille et apprends à réussir dans la Torah et dans les Mitsvot : sache qu'un homme est totalement influé par ses actions. Son cœur et ses pensées sont en permanence conséquentes à ce dont il s'occupe, que ce soit pour le bien ou pour le mal. Et sache que, même un racha gamour dont le cœur est mauvais et le yetser ne pense qu'au mal toute la journée, s'il se réveille et décide de placer sa pratique et ses préoccupations dans une Torah et dans des Mitsvot, en permanence, même chélo léChem Chamaïm (de façon totalement intéressé) immédiatement il penchera vers le Bien. De l'intérêt, il viendra à la pratique avec pureté et ses actions tueront littéralement son yetser ara car le cœur découle des actions. »

C'est un principe extrêmement puissant que nous enseigne le Sefer Hah'inoukh même si nos cœurs ne sont pas directement et facilement sous notre contrôle, mais par ricochet nous pouvons parfaitement diriger notre cœur et notre intériorité même pour un racha qui a atteint le fond.

Dans Chir Hachirim il est écrit : « im taïrou véim téorérou éte ahava ad chétekhpat - ne réveillez pas l'amour avant qu'il ne soit l'heure » Chlomo HaMélekh dit aux nations du monde que pour l'instant seul Israël est voué à aimer Hachem. Le Ramban écrit : par allusion dans ce passouk il est écrit un grand principe. Lorsqu'il y a un réveil d'amour cela ne durera pas : il peut rester quelques heures, quelques jours "ad chétekhpat", jusqu'à ce qu'on le matérialise, car h'effets signifie un objet. Celui qui se renforce ou qui mérite qu'Hachem le renforce devra être assez intelligent et fixer ce réveil par une décision, ou concrétiser ce réveil par une mitsva supplémentaire quotidienne et de cette manière, il permettra au réveil de se maintenir en permanence.

En effet, un réveil d'amour ressemble à un feu comme le dit le Chir Hachirim : "maïm rabim lo youkhlo lékhabote éte haahava- même beaucoup d'eau ne peuvent pas éteindre l'amour". L'amour est donc comparé à un feu : si ce feu n'a pas de bougie, de bois, de charbon comme socle pour le maintenir, il est certain qu'il finira par s'éteindre, peut-être même qu'il fera des dommages. Pour maîtriser un feu et en profiter correctement pendant des jours et des jours, il faut lui trouver un socle matériel adapté. C'est le principe de la mitsva : elle s'appelle "ner" tandis que la Torah s'appelle "or". C'est le principe des petites kabbalote (décisions) qui doit permettre à nos réveils d'amour et nos renforcements d'avoir une empreinte dans nos vies et de se maintenir. De telle manière, l'homme ne vivra pas sans cesse des hauts et des bas, (yéme ahava et yéme sin'a comme le décrit Rabbénou Tam dans le Sefer Hayachar) mais pourra rester en permanence élevé et proche d'Hachem (yéme ahava) car il aura concrétisé et matérialisé son bon cœur grâce à des mitsvot.

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

Le Sefer Hah'inoukh poursuit : « A l'inverse, si un homme était tsadik gamour avec un cœur droit et intègre qui aime la Torah et les Mitsvot mais qu'il se met à s'occuper et pratiquer des choses tordues, ou un mauvais métier alors il y a lieu de craindre le pire.

Prenons exemple d'un homme à qui le roi a confié une tâche obligatoire en permanence qui est mauvaise pour lui et qui le pousse vers des mauvaises influences. Il est certain que ce tsadik tendra, au final à devenir racha car l'homme est influencé par ses actions. C'est pourquoi nos Sages nous disent : Hakadoch Baroukh Hou a voulu élever le Klal Israël, Il a donc multiplié la Torah et les Mitsvot. En effet, la multitude des mitsvot et des Halakhote permet aux bné Israël de concrétiser leurs bonnes pensées et d'avoir comme occupation principale le Bien et la Spiritualité de façon à devenir des gens bons et mériter la vie éternelle. »

R1. Nous voyons donc que même côté négatif, nous dit le H'inoukh, les mauvaises actions peuvent entraîner un homme sur la pente descendante. C'est sûrement pour cette raison que nous prions Hachem qu'Il ne nous envoie pas des épreuves (lo lidé nissayone). En effet, il ne s'agit pas du "nissayone positif" et profitable, qu'Hachem envoie aux Tsadikim mais plutôt d'épreuves que nous provoquons nous-mêmes par nos mauvaises actions qui nous influencent vers le Mal et nous font trébucher. Comme le dit le Navi Ochéa : "chouva Israël ad Hachem Elokéha... ki kachalta béavonékha, reviens vers Hachem... car tu trébuches dans ta faute". Les nombreuses épreuves qui ne sont pas profitables et dans lesquelles nous trébuchons, ce sont celles qu'entraînent nos fautes car nos actions nous influencent, c'est certain, et nous donnent des épreuves qui n'étaient pas souhaitables, même par Hachem.

Lorsqu'un homme s'attache au Bien, en permanence, il évite toutes ces épreuves, tous ces hauts et ces bas, et les seuls nissionote qu'il aura ce sont ceux qu'Hachem voudra bien lui envoyer dans Sa grande Bonté afin de lui donner des mérites supplémentaires et de concrétiser son bon cœur grâce à la réussite de ces épreuves-là.

BIEN PLUS QUE DES ACTIONS, DES RACINES !

La Michna nous dit dans Pirké Avot : « Tout celui dans la sagesse est plus grande que ses actions, sa sagesse ne se maintient pas. Tout celui dont les actions sont plus nombreuses que sa sagesse, sa sagesse se maintient. A quoi cela ressemble ? A un premier arbre qui a beaucoup de branches et de feuilles mais peu de racines ; il pourra facilement tomber lors d'une bourrasque tandis que le second ressemble à un arbre qui a beaucoup de racines et moins de branches et de feuilles : tous les vents du monde ne pourront pas le bouger (le déraciner). » Nous voyons donc, encore une fois, combien concrétiser notre sagesse et notre bon cœur dans nos actions est pour nous une grande nécessité. Ce sera, d'après la Michna, la racine de notre équilibre et sûrement de notre Avodat Hachem.

R2. On comprend mieux que le Ramban accentue la nécessité des épreuves d'Hachem et que l'on ne puisse pas se suffire d'un bon cœur ou d'un bon potentiel mais qu'il faille le mettre à l'épreuve. L'essentiel, pour un homme, c'est certes la pureté de cœur (Rah'mana liba ba'é), et Hachem attend de nous avant tout "le cœur" mais il n'en reste pas moins que le cœur tout seul n'a pas de maintien, sans l'action. De plus, chaque action se répercute immédiatement sur le cœur d'où la nécessité d'avoir des épreuves, et de réussir ces épreuves et aussi d'un autre côté : d'être prudent de ne pas fauter pour éviter les mauvaises conséquences sur nos cœurs.

-COMMENT VOUS VOUS APPELEZ ? - MR ADAM LE TERRIEN

Nous disons dans la Brakha récitée lors de Kriate haTorah : "véh'ayé o'lam nata' bétokhénou - , **Hachem a planté en nous la vie éternelle**". Cette expression est a priori étonnante mais nous pouvons l'expliquer d'après le nom que le premier homme a choisi pour lui : **Adam** car il vient de la terre : adama. Là aussi, il y a lieu de s'étonner, cette provenance de la terre ne suffit pas pour donner un nom à l'homme ! Adam Harichone aurait dû choisir un nom lié à son rôle, à sa mission, à son essence plutôt que lié à sa provenance ! ?

On peut expliquer que justement : "h'ayé o'lam nata' bétokhénou - Hachem a planté en nous l'éternité" comme on plante une graine dans la terre. Certes, l'homme matériel n'a pas l'air d'une créature trop spirituelle, ou élevée, ni kadoch, comme les malakhim et les séraphim en ont l'air ... Il a l'air d'un être bien matériel, ancré dans ce monde-ci, avec des capacités spirituelles assez réduites ! Mais Adam Harichone nous révèle que la terre également a cette même propriété. Elle n'a l'air de rien : un simple morceau noir, stérile, et friable. Et pourtant, lorsqu'on travaille cette terre, qu'on la retourne, qu'on la prépare, qu'on y plante une graine, qu'on l'arrose et qu'on attend un peu...alors il pourra sortir de la flore, des arbres, des fruits et peut-être même au final du pain, nourriture tellement essentielle pour nous.

Hachem a implanté la vie du Olam Abba (l'éternité) au fond de nous ; les véritables racines de la nechama de l'homme sont sous le Kissé Hakavod, encore plus haut que les malakhim eux-mêmes mais tout cela n'est qu'en potentiel et il nous appartient de travailler notre être comme on travaille la terre, de nous abreuver de Torah comme on abreuve un terrain,... afin que puisse pousser de nous des fruits inattendus d'une kedoucha insoupçonnée.

Comme le dit la Guemara dans Yoma : "que l'homme se sanctifie un peu en bas et il verra beaucoup de kedoucha arriver d'en haut" car les racines de l'homme sont très très élevées.

Pour reprendre les mots du Zohar dans les Tikounim : le corps n'est qu'une chaussure par rapport à la nechama qui ressemblerait à la stature de l'homme entier. C'est pourquoi les épreuves, et l'action sont indispensables afin de nous permettre de développer tous ces potentiels cachés et cet infini du monde futur qui est en nous.

LA GRANDEUR RÉSIDE DANS L'OPPOSITION

Le Gaon de Vilna, dans Kol Elihahou , écrit que la véritable chlémoute (perfection) consiste à réussir des épreuves qui vont à l'encontre de notre nature. Tant qu'un homme agit dans la Torah et dans les Mitsvot selon ses capacités naturelles et selon sa nature, il n'a pas encore prouvé qu'il sert Hachem véritablement ; il n'est pas encore arrivé à la perfection.

Par exemple, Avraham Avinou qui avait un cœur tellement débordant de h'essed , lorsqu'il applique cette mida (qualité) et répand dans le monde des bienfaits matériels et spirituels, il n'a pas encore prouvé qu'il sert vraiment Hachem et la Torah. Peut-être que c'est la Torah qui le sert et qui lui permet d'exprimer cette nature !? Chacun devrait se demander , dans son application de la Torah et des Mitsvot : est-ce que **"je sers Hachem"** ou bien est-ce que **"je me sers d'Hachem"**, plutôt ?

Le test : c'est lorsqu'une mitsva, ou une épreuve, va à l'encontre de notre nature et de notre situation. C'est ce qu'a dit Hachem à Avraham Avinou : "si tu ne réussis pas cette dernière épreuve, On dira que les premières ne valaient rien !" Maintenant, que tu as montré au monde la Présence d'Hachem pendant toute ta vie, et que tu as révélé ta Midat hahessed, si tu arrives à faire un acte qui va à l'opposé du H'essed, le meurtre, et en plus avec ton propre fils qui est celui qui devrait recevoir le plus de h'essed de toi et de plus, dans une génération idolâtre qui sacrifie ses enfants et contre laquelle tu t'es battu ; si tu arrives à aller contre tous tes principes, de toute ta nature, et de tout ton combat religieux de toute une vie alors tu auras prouvé que tu sers vraiment Hachem et que tu crains vraiment Hachem.

R5. C'est pour cela que cette épreuve est affiliée à Avraham Avinou et non à Itsh'aq car la nature d'Itsh'aq était la crainte. Il était enclin au sacrifice de soi par sa midat hadin et pour lui, il n'y avait rien de plus naturel que d'être un korbane vivant. Il n'a pas encore atteint la perfection dans cette épreuve-là dit Rav Dessler.

-AU MOINS IL ME RESTE MON PETIT ÂNE, NON ?

Lorsqu'Avraham Avinou a entendu l'ordre d'Hachem, il s'est dit naturellement et inconsciemment : lorsqu'Itsh'aq rejoindra le monde futur (après son sacrifice), il me restera au moins Ichmaël et Eliezer, mon fils et mon serviteur ; ils pourront peut-être continuer mon combat et mon travail. Ainsi explique le Beth Halévi. Cette pensée, quelque part, venait limiter l'épreuve d'Avraham Avinou . Ce n'était pas un sacrifice total car il y aurait peut-être un rattrapage.

R4. Hachem a donc devancé cette pensée et a dit à Avraham Avinou : "Tu me sacrifieras ton fils, "ton unique" c'est-à-dire : considère le comme s'il n'y avait rien d'autre que lui et après sacrifie-le." Avraham Avinou, pour réussir son épreuve avec perfection et sacrifier littéralement tout ce qu'il possédait, a dit avant d'aller au Har Hamoria à Ichmaël et à Eliezer : "restez ici avec le h'amor" ce qui sous-entendait : rien ne pourra sortir de vous car les peuples qui descendront seront matérialistes et ressembleront au h'amor ." Avec cette considération, il pouvait atteindre le summum de l'abnégation lors de la Aquédât Itsh'aq.

Une fois l'épreuve réussie, Hachem a dit : "Ne lui fais rien". Mais Avraham Avinou a refusé. Je veux lui faire une égratignure, lui faire couler du sang ! Non, non ne le touche pas ! Comment comprendre cette insistance d'Avraham Avinou alors qu'Hachem lui ordonne le contraire , l'essentiel n'est-il pas Retstone Hachem ? Certes. Mais Avraham Avinou savait qu'aussi grande que soit la Aquédât Itsh'aq, elle n'aura pas de maintien si elle n'est pas concrétisée matériellement dans une action !! im taïrou véim téhorerou éte ahava ad chétekhpass : tout réveil d'amour qui n'est pas concrétisé dans un h'effet's (une chose, un objet) ne se maintient pas dit le Ramban. Alors, quel dommage d'avoir fait tout cela pour que, finalement, ce mérite soit oublié , qu'il ne se maintienne pas. Immédiatement, Hachem a fait voir à Avraham Avinou un bélier comme pour lui dire : tu as raison. Voilà, ton épreuve se maintiendra grâce à ce bélier qui a été créé à ben hachmachote lors de Maassé Béréchit . La première corne servira à sonner du Chofar au Mont Sinai, la deuxième corne servira à sonner du Chofar lors de la venue du Machia'h et chaque année, on sonnera de la corne de bélier pour rappeler le mérite de la Aquéda qui se maintiendra, comme tu l'as souhaité Avraham. Sachons donc, nous aussi, nous élever, nous réveiller et donner un maintien à notre spiritualité par de nombreuses bonnes actions et bonnes décisions.

Téléchargé sur 

Pour la petite histoire:

Le Rav Amnon Itsh'ak raconte : Voici quelques années, lors d'une conférence que je donnai dans un séminaire, une dame religieuse m'interpella et me demanda d'essayer de convaincre ses sœurs, assises à côté d'elle, de se couvrir la tête. Je leur expliquai alors l'importance du Kissouye Roch, leur rapportant les paroles du Zohar Hakadoche qui dit que lorsqu'une femme se couvre correctement la tête, elle fait descendre dans sa maison la berakha (bénédictio) et la chékhina et inversement. Cependant, malgré toutes mes explications, elles ne voulurent rien savoir. C'était trop dure comme épreuve! Mais j'appris, par ailleurs, que l'une d'entre elles n'avait pas d'enfant et que depuis dix ans, son mari et elle, espéraient en avoir un. Je me tournai alors vers elle, en particulier, et lui dit que si elle acceptait de se couvrir la tête à l'instant même et pour une période d'au moins six mois, cela aurait une très grande influence dans le Ciel et que je m'engageai à prier pour que son couple ait de beaux fruits, en commençant par les bénir immédiatement devant toute l'assemblée qui répondrait « AMEN ». Ceci afin de solliciter la clémence divine pour que mes prières soient acceptées. L'émotion dans la salle était très grande: je lui précisai que cela semblait être une épreuve difficile mais qu'en réalité c'était très facile pour des milliers de juives qui le font déjà. La difficulté vient toujours du « qu'en dira-t-on » et du changement au début, mais mettre un bout de tissu sur sa tête n'est pas une épreuve insurmontable, surtout lorsque cette mitsva peut débloquent cette situation de stérilité. Mes arguments touchèrent d'ailleurs plusieurs autres femmes de l'assistance qui acceptèrent de prendre sur elles de se couvrir la tête. Le suspense grandissait et l'émotion avait gagné le cœur de chacun; soudain, la femme se leva et ne pouvait plus se contenir, elle demanda un foulard et se couvrit la tête devant nos yeux ébahis!